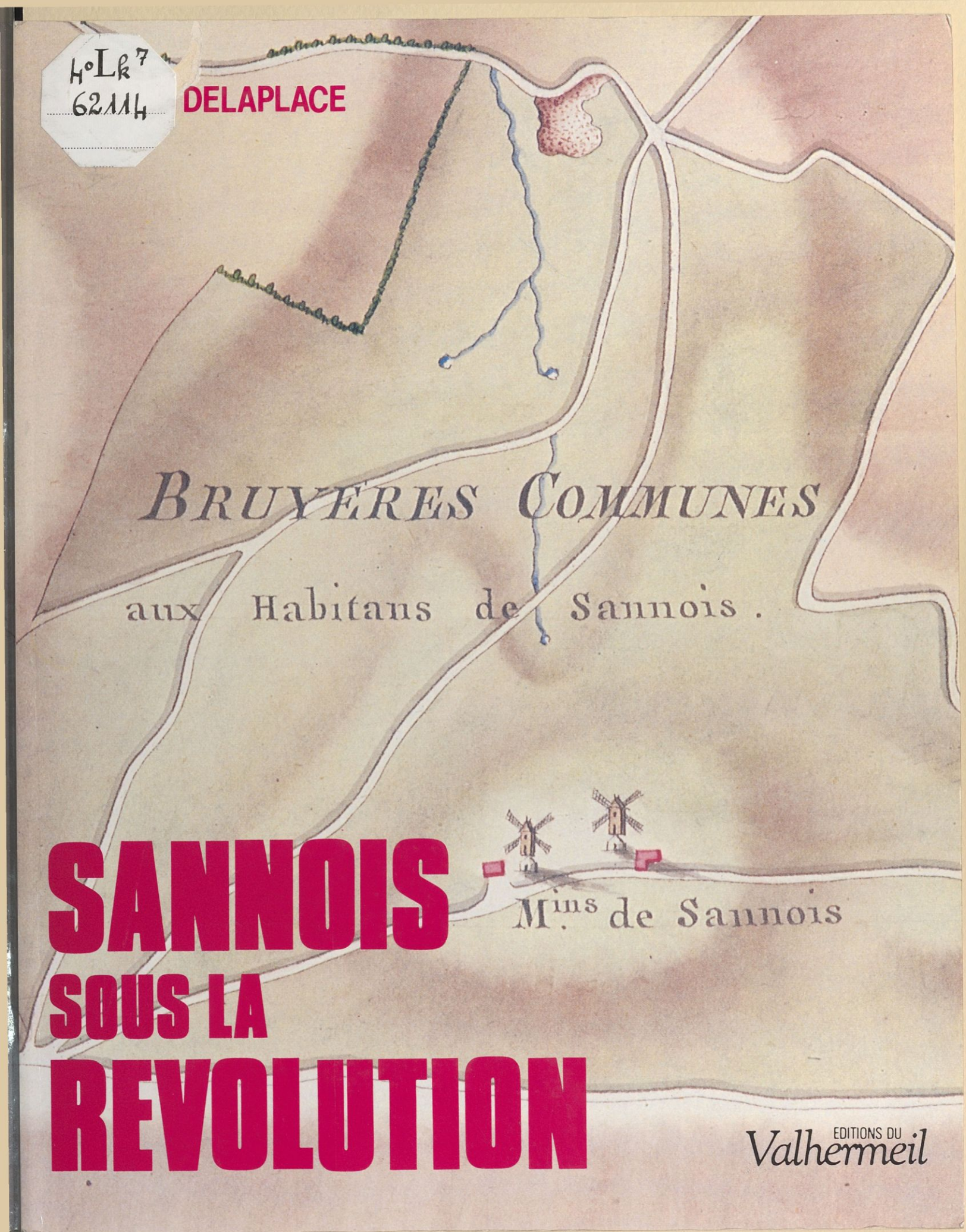
4°Lk7
62114

DELAPLACE



SANNOIS SOUS LA REVOLUTION

EDITIONS DU Valhermeil

706136

SANNOIS
sous la
RÉVOLUTION

ISBN : 2-905684-19-4
© Éditions du Valhermeil, 14, rue du Huit-Mai-1945 - 75010 Paris, avril 1989

93

JACQUES DELAPLACE

Avec la participation de Mademoiselle Christiane Ribouleau
pour le chapitre « Elisabeth-Sophie d'Houdetot »

SANNOIS sous la RÉVOLUTION

publié avec le concours de
la Municipalité de Sannois

4° Lk7
62 114

ÉDITIONS DU Valhermeil

DL-30051989-12215

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Photo de couverture :
Détail du plan de la seigneurie de Sannois.

Crédit photographique :
Monsieur Dominique Flament, Monsieur René Baudequin,
Bibliothèque Nationale, Archives Départementales du Val-d'Oise.

Je tiens à remercier :

Monsieur le docteur André CANCELIER, maire de Sannois.

Monsieur Dominique FLAMENT, maire-adjoint chargé des Affaires culturelles, pour les prises de vues et la coordination.

Et tout le personnel communal qui a facililité l'accès aux archives municipales.

Monsieur et Madame BAUDEQUIN qui participent passionnément à mes recherches.

Madame Denise PAULARD, docteur ès lettres, professeur de Lettres, pour les recherches iconographiques.

L'Association CYRANO DE BERGERAC, pour la coordination.

Mademoiselle LEROY, directrice des Archives départementales du Val-d'Oise.

Jacques Delaplace

Préface

Le temps ayant manqué pour achever une histoire de Sannois complète, la municipalité a décidé de faire éditer les chapitres consacrés à la période révolutionnaire.

L'auteur, Jacques Delaplace, d'ascendance sannoisienne, a effectué de longues et patientes recherches. Il possède une documentation extrêmement riche. Sa plume ajoute encore à ses mérites. Je tiens à lui exprimer ici ma très vive gratitude.

Je resterai en 1789 dont nous célébrons cette année le deuxième centenaire.

Sannois est une paroisse importante : on y dénombre trois cent trente-trois feux. Il est installé au carrefour des deux routes de Paris à Rouen via Pontoise et de Paris vers Compiègne. Les maisons sont construites au niveau des sources. La butte qui porte deux moulins à vent et les ruines du château du Mail est un inépuisable réservoir d'eau. Des vergers, des pâturages et surtout des vignes occupent les habitants. S'y ajoutent des artisans et des commerçants.

Le seigneur, Duruey, est banquier. Plusieurs habitations cossues sont occupées par des bourgeois. Madame d'Houdetot, reste célèbre, en particulier par ses relations avec Jean-Jacques Rousseau et sa longue liaison avec Saint-Lambert. Et parmi ces célébrités, comment ne pas citer Charles Merda, le gendarme qui arrêtera Robespierre quelques années plus tard.

Il y a des écoles : Hilaire Malençon et Marie-Louise Fournier instruisent garçons et filles. Le curé joue un rôle important. C'est Mercadier de Saint-Macaire. Il est d'un excellent niveau et fort estimé.

Il y a plusieurs auberges et un relais de poste. Les carrières sont déjà exploitées. Mais les vendanges restent le grand événement annuel.

Les Sannoisiens sont relativement aisés pour l'époque. En gros, ce n'est pas la misère.

Mais je voudrais attirer votre attention sur les coïncidences qui lient quelque peu Sannois et les États-Unis d'Amérique dont l'Indépendance a joué un rôle décisif dans les événements de 1789. Madame d'Houdetot est amie avec Benjamin Franklin qu'elle reçoit ; elle est en relations avec Thomas Jefferson. Elle plante dans son parc des arbres venus d'Amérique.

Un Sannoisien s'est engagé pour participer à la guerre d'Indépendance et s'est établi en Amérique. Un de ses descendants m'en a informé lorsqu'il nous a fait parvenir, il y a quelques années, un don important pour la restauration de notre moulin. Il précisait que son geste généreux était fait en mémoire de son ancêtre : Monsieur de Sanno, originaire de notre ville et dont il portait le nom.

Le syndic de Sannois en 1789 est Pierre Gillet, et François Mauchain porte à Versailles notre cahier de doléances. Leurs familles vivent parmi nous, en 1989 !

Les ruines du château du Mail, encore importantes en 1789, dominent la butte près des moulins. La Seine et au loin la ville de Paris forment un horizon qui explique notre histoire locale. La vallée de la Seine fut la route des invasions normandes, les Parisiens étaient les clients de nos vignerons.

Les bois, les pâturages, les vignes, les vergers, les mares et les marais laissaient peu de place au village construit autour de l'église et du cime-

Loin de l'agitation parisienne, les résidences de Sannois

Les propriétés bourgeoises

En dehors de la propriété Houdetot quelques autres propriétés, plus ou moins importantes, occupent une surface appréciable dans le village. Tout d'abord la propriété Oursel puis Ruel, notre mairie actuelle, située entre la rue Damiette, la propriété Houdetot et le boulevard Charles-de-Gaulle et les maisons de la rue de l'Eglise. Elle possède un parc bien décoré. Au début de la Révolution elle appartient à Edmée-Gilbert Courcelles, bourgeois qui a épousé Louise-Françoise-Aimée Thiphaine. Sa date de naissance n'est pas sûre, les certificats en donnant trois différentes : le 15 juillet 1730, le 4 juin 1734 et le 15 mars 1737. La deuxième étant la date de naissance de son épouse, il est probable que la première soit la plus exacte.

Il a eu d'un premier mariage une fille, Marie-Louise-Aimée, née le 30 novembre 1765. Elle a épousé un noble, Barthélémy Charles Dreux-Nancré. Ils ont eu une fille, née en 1785. Leur train de vie est assez important, car le beau-père a au moins trois domestiques et le gendre deux. Nous n'avons pas trouvé la filiation exacte de celui-ci avec une grande famille Dreux-Nancré, originaire d'Issoudun, issue avec les Dreux-Brézé d'une même famille remontant au Moyen Age. Il est appelé comte et ci-devant mais ce terme nobiliaire disparaît vite.

Si les membres de cette famille ne sont pas inquiétés — ils n'ont pas l'obligation de se présenter comme la famille Houdetot — le nombre de certificats de résidence qui leurs sont délivrés laisse supposer quelques tracasseries, sans compter les visites domiciliaires.

Lors de la formation du conseil municipal de l'An III, Courcelles est nommé d'office agent national. Un mois après, il démissionne prétextant son grand âge qui l'empêche de lire et d'écrire sans lumière. S'il n'est pas très vieux, il est certainement malade car il décèdera peu de temps après, le 8 frimaire An IV (29 novembre 1795). Son gendre apparaît, pour la dernière fois, à son décès. Tous les membres de la famille semblent avoir déménagé et la propriété est louée. Tout d'abord à un nommé Dumas en 1797, puis à un nommé Jean-Louis Champel, négociant, comme résidence d'été en 1798, ensuite à Achille Weiss, suisse de Bâle, banquier et négociant, qui met ainsi sa famille et ses enfants à l'abri de l'agitation parisienne. La propriété est vendue à Jean-Baptiste Descorches en l'An XII. Cette famille favorisera l'installation d'un abreuvoir rue d'Ermont. Par la suite, elle changera encore de propriétaire en 1815.

La propriété Carlier

Une autre propriété, située à l'angle de l'allée de Cormeilles et de la rue Hippolyte-Jamot, connue sous le nom de propriété Blondel ou propriété Boulard, est occupée par Pierre Antoine Carlier. Ce personnage apparaît dans l'histoire du village en 1793. Venant de Paris, il achète à Jean-François Guérin une maison neuve, c'est-à-dire construite après 1785.

Qui est-il ? Il est difficile de le dire. Né le 15 octobre 1751, marié à Henriette Chaudeau, fille de Vivant Chaudeau. Une seule fois il est dit marchand, les autres fois citoyen, puis propriétaire et finalement bourgeois. Le 15 frimaire An II (5 décembre 1793), il déclare faire sa résidence à Sannois en même temps que son ami et voisin Darge qui habite la Folie. Au recensement de 1793, sa famille se compose de cinq personnes : les parents, les deux filles, Marguerite-Charlotte-Aurore, baptisée le 4 novembre 1775, et Geneviève-Henriette, baptisée le 6 février 1778. Qui était la cinquième ? Marin Brindeau qui, en

l'An II, est déclaré domestique chez Carlier ? Se cache-t-il sous ce titre ? Toujours est-il que nous le trouvons marié dès cette époque à Geneviève-Henriette. Ils auront cinq enfants vivants, deux jumeaux en décembre 1794, un garçon en 1797, une fille en 1799, qui seront baptisés ensemble à Sannois le 7 octobre 1804, puis une autre fille qui naîtra par la suite.

Marguerite-Charlotte-Aurore se marie à Sannois le 17 floréal An II (6 mai 1794) avec Jean-Charles Merda, fils de Charles. Ils auront deux enfants vivants : Pierre-Hippolyte et Aurore-Marguerite. Le premier sera par la suite notaire à Luzarches. Charles Merda est ce gendarme qui arrête Robespierre. Par la suite il sera nommé baron d'Empire et son nom transformé en Meda.

La famille Carlier, si elle ne réside pas en permanence, est fréquemment à Sannois, en particulier lors des cérémonies, y compris celles concernant leurs serviteurs.

En l'An IX, se déroule un drame. Son neveu qui séjourne à Sannois, Pierre-Michel-Alexandre Carlier, fils du défunt Antoine-Alexandre né dans la commune de Réunion-sur-Oise (Guise) le 4 novembre 1775, est tué d'un coup de pistolet. La famille est toujours présente auprès de Pierre-Antoine Carlier. En 1815, il a 64 ans. Le 3 juin, une de ses petites filles reçoit la bénédiction nuptiale à Sannois : Aurore-Eugénie Brindeau (elle n'a que 16 ans) épouse Antoine Jean-Baptiste Michel Grau de Saint-Vincent ex-capitaine aide de camp. Jusqu'à son décès, en 1832, la vie familiale autour de cet homme se passe ainsi à Sannois : naissances, baptêmes, mariages et enterrements.

Si nous ignorons d'où venait Carlier et comment il vivait, nous constatons son ascension sociale : celle d'un propriétaire bourgeois. La propriété que nous avons connue avant l'ouverture de l'autoroute n'existait pas avant lui. Parti de l'achat d'une maison en 1793 entourée de deux arpents de terre et d'un autre terrain où se trouvaient les sources alimentant la fontaine, il va, avec tenacité, créer un domaine.

Tout d'abord, il acquiert de Druey et des héritiers de Nicolas Guérin, dans les mois qui suivent son installation, des terrains vis-à-vis la maison. Puis, à l'occasion du démembrement du domaine seigneurial, il achète, en l'An VI, près d'un hectare à Ursule Bonnement et en profite pour échanger avec d'autres dans le but de remembrer ses acquisitions. Par-ci, par-là, il achète, il échange, particulièrement de 1806 à 1808. Cela suppose une intention précise : obtenir une surface géométrique correcte. C'est un travail patient, de relations avec la population paysanne de Sannois. Profiter de quelques départs vers la ville se révèle relativement facile, malgré l'intérêt des autres parents, mais convaincre les autres propriétaires de ce quartier, dont la terre est bonne et située à proximité du village, de l'échanger contre une autre, de même valeur s'entend, est toujours une opération difficile. Il faut croire que Carlier a un certain talent pour mener ses transactions. Il ne paraît pas s'être mêlé à la politique locale. Cette discrétion d'un étranger, sympathique mais aisé, a certainement été appréciée. Une seule fois son nom est avancé pour le conseil municipal en 1813, mais le renouvellement n'ayant pas eu lieu, il ne sera donc pas nommé par le préfet.

Il continuera à vivre tranquillement à travers les changements de régime. Par son testament, en 1832, il lèguera à la commune de Sannois une somme de 12 000 francs qui servira à installer un nouveau cimetière. Cette transaction aboutira au déplacement des tombeaux de sa famille, situés

sur ses terres, dans un lieu qu'il appelle « le champ du repos ». La chapelle ainsi dressée dans la partie la plus ancienne du cimetière actuel est le témoignage de cette époque.

La Folie

Une petite propriété située rue Hippolyte Jamot, face à la ruelle des Billettes (rue Carnot) avait été créée une vingtaine d'années avant la Révolution par un nommé Etienne Bonnard. En 1786, elle est achetée par Joseph Darge, tailleur du roi. Né vers 1732, il apparaîtra dans la vie du village en 1790 comme capitaine de la Garde nationale, puis par la suite commandant. Son fils qui porte le même prénom en fera partie, lui aussi. Il est membre du comité de secours mais il décède le 26 ventôse An III (16 mars 1795), âgé de 64 ans. La propriété est rapidement vendue et achetée par un nommé Devoix dont nous ne connaissons pratiquement rien, mais qui sera à l'origine de l'établissement d'une fontaine et d'un abreuvoir au croisement de la rue Victor-Basch et de la rue Hippolyte-Jamot.

L'Hermitage

Cette propriété appartient à Jacques Roussel, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de la gendarmerie nationale. Elle occupe l'ancien hermitage de la fontaine Saint-Flaive auquel ont été adjointes quelques pièces de terre. Elle est entourée par les terres du château du Mail qui dépendent de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Vendues comme biens nationaux, ainsi que le bois de Montfras possession directe du prince de Condé, Roussel en profite pour agrandir son domaine. Quoi que à l'écart du village et plus près de Franconville, elle a toujours fait partie de la paroisse.

Cette situation isolée pouvait présenter des risques. Lors des visites domiciliaires on trouve chez Roussel trois fusils dont un à deux coups et deux caisses de munition. Roussel, vu son isolement, demande et obtient de les garder. Pendant un certain temps, son fils vit avec lui. Il s'enrolera, âgé de dix-huit ans, dans la Garde nationale. L'esprit militaire de cette famille se retrouve lors du mariage, en 1793, de Jean-François Fontaine, lieutenant au 15e régiment de dragons à Auch, en résidence chez Jacques Roussel.

Qu'elle est sa position vis-à-vis des autorités ? Il cherche certainement à faire oublier son titre de chevalier de Saint-Louis, car il donne comme profession, cultivateur, lors de l'établissement de son certificat de civisme, le 16 juin 1793. Un autre certificat de résidence du 11 germinal An III (31 mars 1795), nous apprend qu'il est né le 16 mai 1741 et qu'il est pensionnaire de la République pour ses services militaires.

Bien établi, il profite de la vente de biens nationaux pour agrandir sa propriété. Il réussit à faire distraire de la vente de ceux-ci à Boulanger, 4 arpents 81 perches de terres louées par son fermier. C'est le début de la formation du domaine que nous connaissons actuellement.

Le 19 thermidor An VII (6 septembre 1799), son épouse décède. A partir de là, nous ne savons plus rien de cette famille.

En 1803, la propriété est vendue à Monsieur Colas mais ses relations avec le village sont quasi inexistantes.

La propriété Audinot

Nous la connaissons aujourd'hui sous le nom de château de Cernay. En 1789, elle n'existait pas. Les anciens plans nous montrent dépendant de l'enclos de la commanderie de Cernay, une surface rectangulaire engagée dans le territoire de Sannois. Comme il est fréquent, les limites de paroisse ne sont pas préci-

ses et cette zone qui s'étend jusqu'à la rue Magendie actuelle est, suivant le patriotisme local, tantôt à Sannois, tantôt à Ermont.

Pour le registre de taille (impôt financier) pour Sannois, nous voyons apparaître en 1790 une maison neuve que Monsieur Audinot fait construire. La délimitation définitive sera établie le 27 mai 1791 entre les deux municipalités.

Nicolas-Médard Audinot, né le 7 juin 1732, était directeur de l'Ambigu comique, théâtre situé sur le boulevard du Temple à Paris. Il avait acheté plusieurs maisons et le clos d'Aussy à Ermont avant de faire construire sa maison sur Sannois.

Il ne participe en aucune façon à la vie locale car il a plus d'intérêts sur Ermont. Il y est, d'ailleurs, commandant de la Garde nationale, au point qu'il gardera le drapeau de celle-ci à Sannois.

Son fils, Nicolas, épousera Henriette-Bastienne de Puisaye qui, une fois veuve, se remarie avec le docteur François Magendie.

Bibliographie

Archives nationales - M.C. - Série W.
Archives départementales du Val-d'Oise - Série Q-L.
Archives municipales de Sannois.
Archives de la paroisse de Sannois.
Mémoires du Baron de Frémilly - Librairie académique Perrin.
Argenteuil et son passé - Ed. Réthoré - Le vieil Argenteuil.
Ermont à l'époque révolutionnaire - André Vaquier - Société historique de Pontoise.
Jean-Jacques Rousseau dans la vallée de Montmorency - Librairie Plon.
Mémoires de Madame d'Epinay, 1884 - G. Charpentier.
La comtesse d'Houdetot - Hippolyte Buffenoir, 1905 - Librairie Henri Leclerc.
Sources manuscrites de Tuctey.
La conspiration de Batz - Armand de Lestapis, 1969.

Table des matières

Préface ..... p. 7
En guise d'introduction ..... p. 9
Mille cinq cents âmes sans compter les résidents temporaires ..... p. 11
La première municipalité et les cahiers de doléances ..... p. 23
Les municipalités de 1790 à 1815 ..... p. 27
La victoire... en chantant ? ..... p. 45
La vie religieuse ..... p. 53
Le tragique destin de Duruey,
dernier seigneur de Sannois ..... p. 59
Elisabeth-Sophie d'Houdetot,
le grand amour de Jean-Jacques Rousseau ..... p. 63
Loin de l'agitation parisienne,
les résidences de Sannois ..... p. 72

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS